

“ Ce n'est pas par oui dire que je connais ces choses si édifiantes, je les constate actuellement avec joie, je les vois de mes yeux, et je les entends de mes oreilles.”

Comme ces bons Ecossais parlaient avec admiration de leur bon curé, *Father* Gauthier, devenu depuis un des princes de l'Eglise, l'archevêque actuel de Kingston !

Quelle leçon et quel exemple pour les maîtres de chantiers et leurs hommes. Que de réformes à faire, que de mal à empêcher, de bien à opérer, si maîtres et serviteurs se donnaient la main pour bannir le blasphème, la boisson et les discours obscènes et impies !

M. Kennedy, à la tête de ses hommes, vint me reconduire au rivage où m'attendaient mes deux Métis : Pierre et Patrice Cyr. Après avoir donné à chacun une bonne et chaude poignée de main et être monté dans le canot, j'entends ce digne homme me dire :

“ Nous ne reverrons pas de prêtre avant dix mois, une dernière bénédiction, mon Père, afin que le bon Dieu nous préserve de tout accident et nous ramène sains et saufs au milieu de nos familles, anxieuses de nous revoir, et nous donne la force de supporter l'ennui de l'isolement et de la séparation.”

Alors, debout dans mon frêle canot et les larmes dans les yeux, je levai la main sur ces travailleurs agenouillés sur le rivage. Je demandai à Notre-Seigneur, du fond de mon cœur, de bénir ces bons catholiques qui, dans un coin isolé de ces immenses forêts du Lac La Pluie, faisaient bénir le nom de Dieu et glorifiaient notre sainte religion. Comme la religion catholique (et la religion catholique seule parce que seule elle est la vérité) crée une douce union fraternelle entre tous les cœurs, entre le troupeau et le pasteur ! J'étais alors bien jeune, j'étais étranger à la langue de ces bons Ecossais, mais j'étais prêtre de la Sainte Eglise Catholique, et à ce titre seul ces hommes que je ne connaissais que d'hier, s'inclinaient pour recevoir ma bénédiction et me recevaient comme un envoyé de Dieu